

Dix minutes s'étaient écoulées quand Perrier, qui observait le malade, dit vivement à sa compagne :

— Puisque vous êtes connue de M. d'Armangis, si vous ne tenez pas à ce qu'il vous aperçoive, cachez-vous derrière le rideau de la tête du lit, car il va reprendre ses sens.

— Et le délire ?

— Le délire arrivera peu après.

Nicole eut d'abord un court moment d'hésitation, puis elle suivit le conseil et disparut derrière le rideau.

Au même moment le blessé ouvrait les yeux qu'il promena, tout égarés, autour de la chambre.

— Où suis-je ? prononça-t-il d'une voix affaiblie.

— Chez moi, monsieur. Ne me reconnaissez-vous pas ? demanda Perrier en avançant la tête dans le sillon lumineux de la lampe posée sur une petite table, près du lit.

M. d'Armangis le regarda en cherchant à rassembler ses souvenirs.

— Ah ! oui, fit-il, vous êtes le médecin qui m'avez pansé à l'auberge.

— Précisément.

— Et c'est vous qui m'avez annoncé que cette blessure amènerait une forte fièvre.

— Oui... un peu de délire.

Une expression de crainte se montra dans le regard du blessé, qui balbutia d'un ton qui tremblait légèrement :

— Est-ce que je l'ai eu... ce délire ?

— Non, vous êtes tombé dans cette seconde et longue syncope qui vient de se terminer. Un peu avant que vous reveniez à vous, j'ai constaté l'état du pouls qui m'a satisfait, et je crois pouvoir vous annoncer que la fièvre dont j'ai parlé ne se produira sans doute pas.

— Ah ! fit le malade.

Ce simple mot vibra si étrangement à l'oreille de Perrier qu'il se dit aussitôt :

— La Cardoze avait raison. Cet homme doit avoir à cacher autre chose que des secrets d'amour.

Puis, après avoir examiné M. d'Armangis dont les yeux commençaient à étinceler, il pensa qu'il saurait bientôt à quoi s'en tenir.

Cependant celui-ci lui avait tendu sa main brûlante et sèche en disant :

— Laissez-moi vous remercier, monsieur, de m'avoir recueilli chez vous au lieu de m'abandonner dans cette auberge de la poste.

— Je ne puis accepter qu'une partie de vos remerciements, car l'idée première m'en a été inspirée par la personne même avec laquelle vous avez eu ce malheureux duel.

Un bien faible sourire apparut sur les lèvres de M. d'Armangis qui, se parlant, murmura :

— Ah ! c'est de Saint-Dutasse qui a donné le conseil ?... Tête folle et bon cœur !... il doit être actuellement, désolé de m'avoir cherché cette sottise querelle.

Et tout à coup le blessé fit entendre un long et retentissant éclat de rire.

Perrier releva immédiatement le rideau sous lequel se tenait la Cardoze.

— Maintenant, dit-il, vous pouvez vous montrer... il n'est plus capable de vous reconnaître, car voici le délire qui s'empare de lui.

Sans mot dire, elle vint s'accouder sur le bois du lit et, ses

yeux sombres fixés sur le visage de M. d'Armangis, elle attendit impassible.

Quand son rire se fut éteint en une sorte de râle, le malade continua d'une voix brève :

— Oui, une sottise querelle... Où de Saint-Dutasse a-t-il pu aller prendre cette stupidité que c'était moi qui avais enlevé Nicole !

La Cardoze se redressa surprise et regarda le médecin qui, de son côté, avait tressailli à ce nom prononcé.

— J'ai donc été la cause du duel de ces messieurs ? dit-elle lentement à Perrier.

Commencé le 3 Juillet 1884 — [No 236]. (A CONTINUER.)

AVANTAGES OFFERTS AU PUBLIC

A toute personne qui, maintenant, nous enverra le montant de sa souscription pour une année ou plus, recevra gratuitement tous les numéros parus depuis le commencement de la publication des DRAMES INCONNUS, c'est-à-dire depuis le 1er juillet 1884 ; celle qui nous enverra deux années (22) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication des MEURTREIERS DE L'HÉRITIÈRE, soit depuis le 13 décembre 1883 à ce jour, et le journal durant deux autres années ; celle qui nous enverra trois années (23) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication de LA FILLE DE MARGUERITE, c'est-à-dire depuis le 12 octobre 1882 à cette date et le journal pendant trois autres années ; celle qui nous enverra le montant de son abonnement pour quatre années (24) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication d'UNE VENGEANCE DE PEAU-ROUGE, commencée le 1er janvier 1882, ou l'année 1881 complète, et le journal pendant quatre ans.

o — AUTRES AVANTAGES — o

Toute personne qui nous enverra la souscription de deux nouveaux abonnés recevra comme prime l'une des années ci-dessus mentionnées, à son choix ; celle qui nous enverra la souscription de trois nouveaux abonnés recevra deux années ; celle qui nous enverra la souscription de quatre nouveaux abonnés recevra trois années ; celle qui nous enverra cinq recevra quatre années, enfin, celle qui nous enverra six recevra la collection complète depuis le 1er janvier 1881 à ce jour, plus le journal durant un an, gratuitement.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

Afin de permettre au public de l'apprécier, nous enverrons, GRATUITEMENT, quelques copies du journal à toute personne qui nous fera parvenir son nom et son adresse, pourvu que ce soit en dehors des limites de la cité de Montréal.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnés avant que le prix de l'abonnement soit payé.

INFORMATIONS — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : — Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payables d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année. Aux agents : 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Sur réception du prix, nous expédierons tous les numéros parus depuis le 1er janvier 1881 jusqu'à ce jour. Voici maintenant le sommaire du *Feuilleton Illustré* depuis sa fondation (1er janvier 1880), et que nous fournirons sur demande :

PREMIÈRE ANNÉE, 1880 — Épuisée.
DEUXIÈME ANNÉE, 1881 — *Les Aventures du Capitaine Vatan, Une Dame de Pique, Un Échappé de la Bastille ou Exilé l'Empoisonneur*. — Ce dernier roman se termine en 1882.

TROISIÈME ANNÉE, 1882 — *Une Vengeance de Peau-Rouge, Un Échappé de la Bastille ou Exilé l'Empoisonneur* (suite et fin), *La grande Halle, La Demoiselle du Cinquième, Le Testament Sanglant, La Fille de Marguerite*. — Ces deux derniers romans se terminent en 1883.

QUATRIÈME ANNÉE, 1883 — *La Fille de Marguerite et Le Testament Sanglant* (suite et fin), *Les Drames de l'Argent, Les Meurtres de l'Héritière*. — Ces deux derniers romans se terminent en 1884.

CINQUIÈME ANNÉE (1884) — jusqu'au 1er juillet — *Les Drames de l'Argent et Le Meurtres de l'Héritière* (suite et fin).

MORNEAU & OIE, ÉDITEURS,
Boîte 1986. 475 rue Craig (vis-à-vis la rue St Gabriel.)